



Yann Queffélec, «fuyard des mers», réconcilié avec son père

Dans « Le Piano de ma mère », déjà, son père était partout. Yann Queffélec lui consacre, maintenant, un ouvrage entier. Un témoignage tendre de la relation pas si évidente qui liait le lauréat du Goncourt à celui de l'Académie française.



Yann Queffélec a trouvé un joli moyen de se départir d'une « peine d'enfant ».

Ce n'est pas facile de vivre avec le fantôme d'un père qui vient vous titiller les pieds, la nuit. À 66 ans, ça devient même un peu gênant. « *Je ne savais pas comment l'envoyer balader* », confie, voix rieuse, Yann Queffélec. Le noircissement des pages blanches, « *toujours les mêmes pages blanches* », l'ont aidé à se départir « *de cette peine d'enfant que je me trimballais comme une infirmité, à 30 ans.* » (1)

Comme une marée qui monte, Yann Queffélec se rappelle, de ce père, son père, Henri, aux yeux bleus comme la mer, lui dire qu'il s'est trompé de famille, incapable de le rassurer ensuite, indifférent à ses efforts, à son talent, à son Goncourt. Le flot redescend, doucement, entre ces chapitres, laissant un père qui offre un de ses trésors au petit Yann : 108 dents de « squalets ». Un père qui ne souffle mot, ni colère, ni fessée lorsque son vibronnant cadet s'introduit dans son bureau, enfile sa veste d'écrivain, termine une phrase du *Recteur de l'île de Sein* qu'il est en train d'écrire. Un père, aussi, qui tente de s'excuser devant des rognons au persil mais là, c'est Yann, jeune adulte, qui prend peur et esquive. « *Tout est vrai dans ce récit, précise l'écrivain, mais dans une lumière et un fil narratif qui pourraient être ceux d'un roman. Je ne voulais pas l'écrire pour me faire plaisir, ni l'utiliser comme une thérapeutique. Je voulais me débarrasser de choses de mon enfance, traiter d'une problématique de tout un chacun, donner un plaisir de lecture. Comme mon père est parti en 1992, j'ai essayé d'être un arbitre impartial, qu'il puisse le lire s'il était encore vivant.* »

Cartouches d'encre et cygnes

www.lavoixdunord.fr
Pays : France
Dynamisme : 765

[Visualiser l'article](#)

Queffélec père aurait alors trouvé, sous cette plume jamais apitoyée, souvent tendre, toujours pudique et belle, un fils qui conserve scrupuleusement ses cartouches d'encre et ses cygnes Préfontaines (« atout ! ») (2). Et un Yann, devenu père, tentant de prendre le contre-pied de l'éducation qu'il avait eue, « *mais je me suis aperçu que c'était beaucoup plus compliqué que ça. On n'a pas envie de changer de père comme ça. Pour rien au monde, je n'en aurais voulu un autre, je l'aimais* » (atout !). « *Il ne suffit pas d'être un père doudou, bisounours*, poursuit l'écrivain. *Le père le plus aimant n'est pas le meilleur. Le mien était fidèle au poste, à ma mère, facteur d'équilibre dans mon existence. Il s'est débrouillé pour élever la famille à la force de son stylo. Il devait avoir des angoisses matérielles fortes. Tout compte fait, j'ai eu le meilleur des pères.* » (atout ! atout ! atout !).

1. Cicatrice qui se trouve page 188.

2. Clin d'œil à la page 236.

« L'Homme de ma vie », éditions Guérin, 269 pages, 19,50 €.